



Glane concernant Joseph Bara

Description



Mort de Joseph Bara par Charles Moreau-Vauthier — Musée municipal de Nérac
(Domaine public via Wikimedia)

Qui n'a jamais entendu parler de Joseph Bara, jeune soldat de 14 ans qui selon la légende révolutionnaire durant les guerres de Vendée en défendant des chevaux fut tué le 7 décembre 1793 à Jallais (Maine-et-Loire) par des combattants royalistes pour avoir préféré crier "*vive la République*" que "*vive le Roi*" ?

de Mack

Chanson à la gloire du jeune BARRA, natif de Palaiseau, district de Versailles, mort en héros à l'armée de la Vendée, pour être chantée à toutes les fêtes Républicaines.



AIR : Fidele Epoux. par Ladré.

JEUNES citoyens de la France,
Imitez le jeune Bara,
Ce héros guerrier dès l'enfance
De lui long-tems on parlera ;
Voyant la nation trahie ,
De Bara les premiers attraits
Furent de sauver la patrie
En se montrant soldat Français. *bis.*

Bara n'ayant que treize ans d'âge
De l'enfance il quitte les jeux ,
Avec le dieu Mars il s'engage
Pour être un soldat courageux,
Bellone, il prend pour bonne amie ;
Sans appréhender les boulets,
Ce jeune enfant pour sa patrie,
Sans force il se fait voir Français. *bis.*

Sa mere étoit dans l'indigence ,
Bara part et suit son élan ;
Des épargnes de sa dépense
Il en soulageoit sa maman ;
De sa bonne mere attendrie
Les pleurs excitent ses regrets ,
Bara fait voir à sa patrie
Qu'il est bon fils et bon Français. *bis.*

Aussi ferme qu'une muraille,
Au feu, Bara, toujours premier,
Ni le boulet, ni la mitraille,
Non rien ne pouvoit l'effrayer.

La victoire étoit son envie
Espérant toujours le succès ;
Bara pour sauver sa patrie
Au combat se fit voir Français. *bis.*

Par un grand excès de courage ,
Bara se montre en vrai héros ;
Malgré les brigands pleins de rage,
Il veut ramener deux chevaux :
Victime de leur barbarie ,
Il fut percé de mille traits ;
Ainsi Bara pour sa patrie
Finit ses jours en bon Français. *bis.*

En mourant, son dernier réplique ,
Français admirez cet enfant ,
Cria : Vive la République !
Par ces mots il meurt triomphant.
Pour que jamais on ne l'oublie ,
Le sénat admirant ses faits ,
donne à l'enfant de la patrie,
L'honneur du Panthéon Français.

Jeunes enfans, à cette école,
Suivez le courageux Bara ;
Comme lui, dans le capitolé,
Vos beaux faits on reconnoitra :
Ce n'est rien de perdre la vie ,
La mort n'est qu'un sommeil de paix ;
Lorsque l'on meurt pour sa patrie,
On vit toujours chez les Français. *bis.*

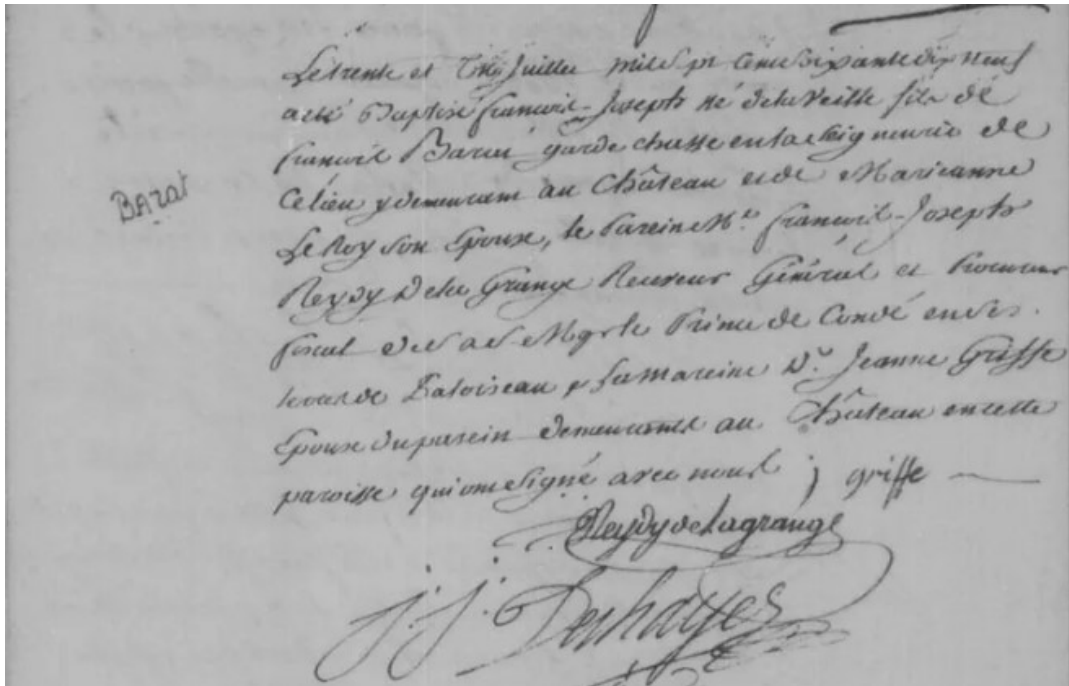
A Paris, chez LEFÈVRE, rue Percée,

6361

Chanson à la gloire du jeune Bara natif de Palaiseau (Gallica)

Pour rappel, voici ce que l'on peut dire succinctement sur Joseph Bara.

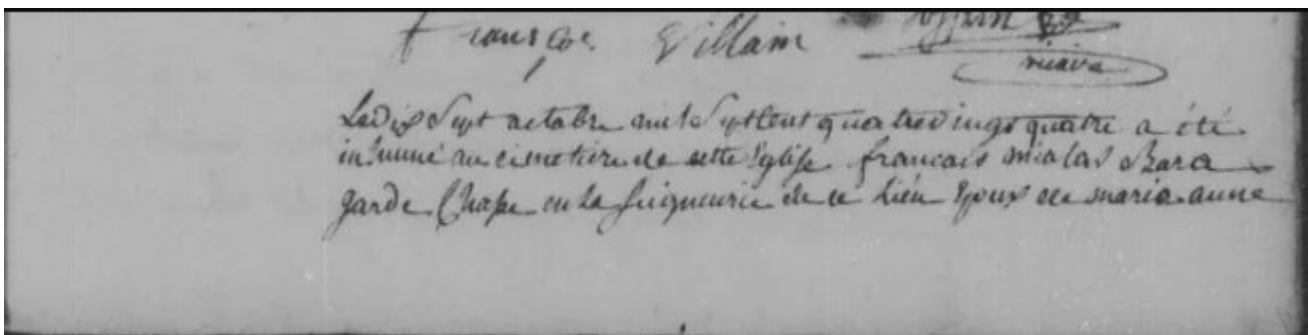
Joseph Bara, né la veille, est baptisé sous les prénoms de François Joseph à Palaiseau le 30 juillet 1779, fils de François Bara garde-chasse de la seigneurie de Palaiseau et demeurant au château et de Marie Anne Leroy.

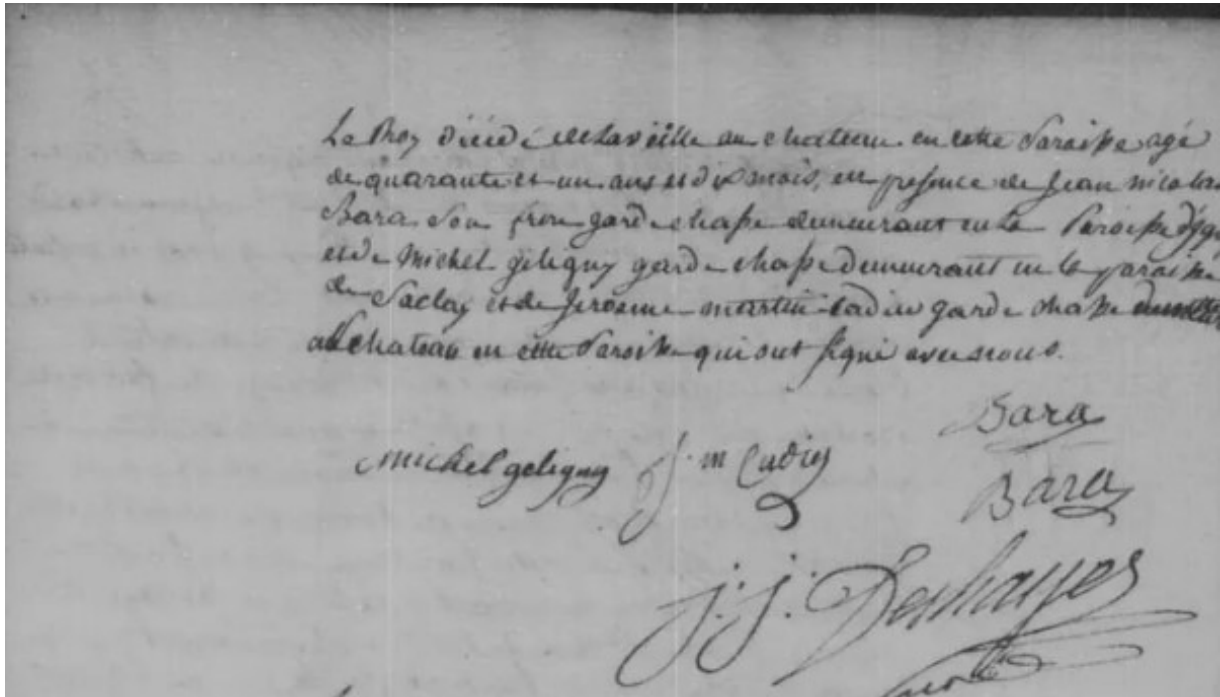


Acte de baptême de François Joseph Bara à Palaiseau (Arch. de L'Essonne , BMS paroisse Saint Martin 4E/2301)

Joseph est le troisième fils et l'avant-dernier enfant d'une fratrie de dix. Son père décède le 6 octobre 1784, laissant la famille dans la précarité.

Nous savons que les deux frères aînés de Joseph Bara entrent rapidement dans l'armée, certainement pour aider financièrement leur mère.





Acte de sépulture de François Nicolas Bara le 17 octobre 1784 (Arch. de L'Essonne ,
BMS paroisse Saint Martin 4E/2301)

Lorsque le Prince de Condé qui était le seigneur de Palaiseau émigre durant l'été 1789, son capitaine des chasses, Jean-Baptiste Philippe d'Estimauville gère le château. Il est originaire de Pont-L'Évêque comme la famille de Marie Anne Leroy au service de la sienne depuis plusieurs décennies, créant certains liens. Ainsi, nous retrouvons Jean-Baptiste Philippe d'Estimauville témoin du mariage des parents de Joseph Bara en 1766.

Acte de mariage des parents de Bara, 1766-1772 (Arch. de L'Essonne , BMS
paroisse Saint Martin 4E/2299)

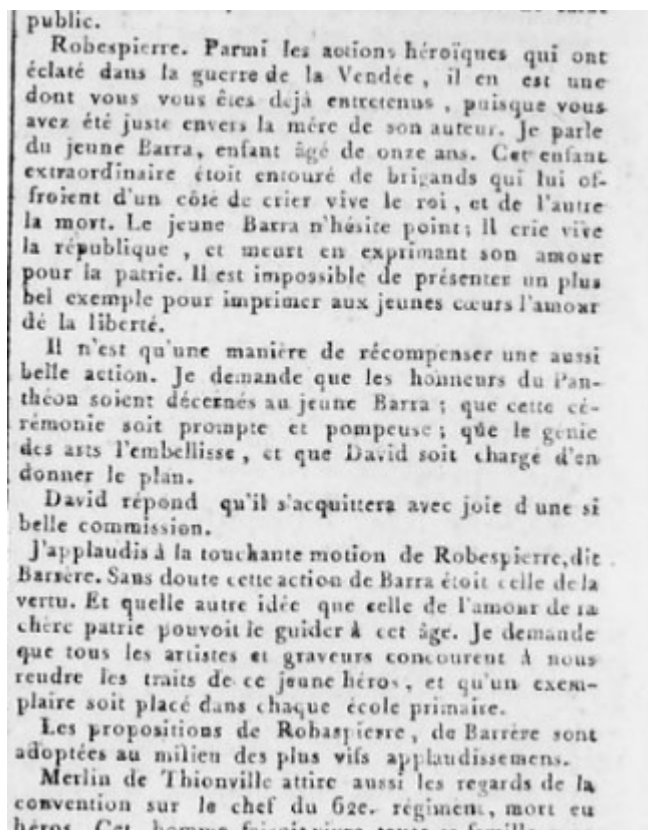
Acte de mariage des parents de Bara, 1766-1772 (Arch. de L'Essonne , BMS
paroisse Saint Martin 4E/2299)

En 1792, Marie Anne Leroy fait placer son fils Joseph au service de Jean-Marie d'Estimauville (fils du précédent), révolutionnaire convaincu s'étant engagé en août 1792 dans les volontaires nationaux sous le patronyme de Desmarres. Nommé adjudant-général à l'armée des côtes de Brest, Desmarres part commander la place de Bressuire. Malgré son jeune âge, Joseph en tant que palefrenier l'accompagne en Vendée. En décembre 1793, Desmarres reçoit l'ordre d'occuper Jallais ; en date du 7, lors d'une escarmouche avec les Vendéens Joseph Bara est tué. Dantoniste, ayant caché sa noblesse, Desmarres est destitué par Turreau, incarcéré et exécuté le 31 janvier 1794.

Mais, avant son arrestation, le 8 décembre Desmares pour essayer de faire pardonner ses échecs, mais aussi probablement réellement inquiet par la situation matérielle de la famille Bara écrit à la Convention. Il y annonce la mort héroïque de Joseph laissant une mère sans ressources. De ce

courrier va naître la légende.

“J’implore ta justice, citoyen ministre et celle de la Convention pour la famille de Joseph Barra ; trop jeune pour entrer dans les troupes de la République, mais brûlant de la servir, cet enfant m’a accompagné depuis l’année dernière, monté et équipé en hussard : Toute l’armée a vu avec étonnement un enfant de treize ans affronter tous les dangers, charger toujours à la tête de la cavalerie ; elle a vu, une fois ce faible bras terrasser et amener deux brigands qui avaient osé l’attaquer. Ce généreux enfant, entouré hier par les brigands, a mieux aimé périr que de se rendre et de leur livrer deux chevaux qu’il conduisait. Aussi vertueux que courageux, se bornant à sa nourriture et à son habillement, il faisait passer à sa mère ce qu’il pouvait se procurer. Il la laisse avec plusieurs filles, et son jeune frère infirme sans aucune espèce de secours. Je supplie la Convention de ne pas laisser cette malheureuse mère dans l’horreur de l’indigence ; Elle demeure à Palaiseau, district de Versailles.”



Feuille du Salut public du 29 décembre 1793
(Retronews)

Barère lit sa lettre à la Convention, et une pension est octroyée à sa mère (décédée en décembre 1809). Robespierre demande quant à lui sa panthéonisation, événement qui n’a pas lieu suite à Thermidor.



La mort de Barra esquisse par Jacques Louis David, musée Calvet à Avignon (Domaine public via Wikimedia)

Le mythe Barra commencé début 1794 reprit lors de la IIIe République. Et ce jeune palefrenier dans l'iconographie devient hussard et même jeune tambour (cf. tableau de Charles Moreau-Vauthier en début d'article).

démone que nous sommes tous morts ici pour obéir à ses saintes loix ».

D. L'histoire de la République Française offre-t-elle de pareils traits ?

R. Elle en offre un si grand nombre, qu'on ne peut être embarrassé que dans le choix de ceux qu'on doit citer. Telle fut, par exemple, l'intrépidité du jeune Barra, à qui des brigands proposoient de crier vive le roi, sous peine de mort. Il aima mieux crier vive la république, et il expira percé de coups.

D. En quoi consistent les sentimens de désintéressement qu'un républicain doit avoir pour sa patrie ?

R. A être toujours prêt à sa-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

40
sacrifier son intérêt particulier à l'intérêt général, à rendre à son pays tous les services possibles, et à obliger ses concitoyens dans toutes les circonstances où il peut leur être utile.

Catéchisme de morale républicaine pour l'éducation de la jeunesse .
rédigé d'après le décret de la Convention nationale, du 9 pluviôse [an II].
(Gallica)

De leur côté les Royalistes donnent une autre version, celle d'un voleur de chevaux. Le concernant, la mémorialiste royaliste La comtesse de La Bouère indique :

“En revenant à la Chapelle-Rousselin, les Vendéens eurent encore affaire à deux bataillons ennemis qui arrivaient de Cholet, en passant par Jallais où ils venaient de mettre le feu, avaient délivrés les leurs qui étaient prisonniers à la Chapelle et massacrés ceux qui les gardaient. Ces deux bataillons furent complètement détruites, à l'exception de deux cavaliers qui se sauvèrent en se tenant à la queue de leurs chevaux. Leurs camarades morts furent jetés et enterrés dans les fossés à gauche de la route pour aller à Jallais vis-à-vis de l'étang de la Guerche.

Desmares fut dénoncé comme traître auprès du général Turreau, il fut incarcéré et jugé, le 30 janvier 1794, à Angers. Il était accusé d'ineptie, d'avoir sous le nom de D'Estimonville, servi dans le régiment de Royal-Artillerie, en 1791, et pris celui de Desmares pour mieux trahir la République. Malgré ses dénégations et ses professions de foi républicaines, il fut condamné et exécuté sur la place du Ralliement. Il paraît que le jeune Joseph Barra était le domestique de l'adjudant général Desmares, et qu'au moment de l'attaque de Jallais, il prit les chevaux de son maître, qui, d'après la procédure du procès fait à ce général se serait mis à fuir à pied, abandonnant ses armes dans la chambre qu'il occupait, quoiqu'il eut quinze cents hommes sous son commandement.

Ce serait donc à Jallais que ce petit domestique vêtu en hussard a été tué, et qui devait, d'après la Convention, devenir une célébrité. D'abord, on lui accorda par un décret les honneurs du Panthéon, le peintre David fit son portrait. Plus tard, Robespierre voulant, disait-il, “célébrer la bravoure des jeunes Barra et Viala”, proposa une fête nationale où deux tableaux faits par David devaient être portés en triomphe au Panthéon, le 10 thermidor. Cette fête, où devaient se trouver tous les conventionnels, était imaginée pour se saisir, a-t-on dit, de tous ceux que Robespierre redoutait, mais il fut prévenu le 9 Thermidor.

Ce jeune Barra, qui n'était peut-être, qu'un petit pillard, a été peint aussi alors à Angers, il était représenté au milieu de paysans déguenillés à figures sinistres, et encore plus de moines et de prêtres que de paysans ; tandis que dans ces petites rassemblement, il n'y en avait pas un seul, mais c'était pour exciter la haine contre la religion. David, peintre d'Angers, a fait, en 1830, une statue de Barra tenant une cocarde sur son cœur , elle est peinte de couleurs pour être plus significative ; cette statue en plâtre est au musée d'Angers."



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mort héroïque du jeune Barra par P. L. Debucourt, 1794 (Gallica)

Ce que l'on peut dire concernant le décès de Joseph Barra est que ses circonstances exactes nous sont en fait inconnues, le mythe ayant longtemps occulté les imprécisions. En effet, la jeune victime

révolutionnaire fut utilisée pour occulter la part d'ombre de cette tragique guerre fratricide.

Recensement de 1792 de Palaiseau

Aux archives des Yvelines, peuvent être consultés en ligne, les recensements de population dont ceux indiqués de Versailles concernant l'année 1792 et cotés 1L 445 à 1L 448. Ce recensement concerne plus précisément le district de Versailles dépendant du département de Seine-et-Oise tel qu'il était en 1792 (toutefois celui de la ville Versailles est absent). De 1790 à 1795, ce district était composé des canton de Versailles, Chevreuse, Jouy, Limours, Longjumeau, Marly, Palaiseau, et Sèvres. On y trouve donc intégrées des communes des Haut-de Seine et de l'Essonne. C'est ainsi que, durant des recherches sur une famille demeurant à Versailles à cette période, nous avons compulsé ces recensements et remarqué ces quelques renseignements ci-dessous concernant la famille Bara et objets de cette glane.

255	marié avec le Roy	Pont-l'évêque	journalier	28	Pont-l'évêque	n. act.	
	Benoist Bara	palaiseau		10			a Paris
	Jean-Baptiste Bara	palaiseau		21	Soldat		
							1018

POPULATION GÉNÉRALE de la Municipalité de Palaiseau faite le 1^{er} Mars 1792

NOMBRE DE MÉNAGES.	NOMS DE		LIEUX DE NAISSANCE.	ÂGE DES MASLES.	QUALITÉS; ARTS, MÉTIERS, PROFESSIONS.	Nombre d'années de demeure dans le lieu.	LIEUX Où l'on demeurait auparavant.	DÉSIGNATION d'Activité, Éligibilité, & non-Activité.	TOTAL des Individus d'un Ménage.	OBSERVATIONS.
	BAPTÊME.	FAMILLE.								
	Louis	Bara	palaiseau	20	Soldat			Ent. 1018	a Paris	
	Angelique	Bara	palaiseau							
	Josephine	Bara	palaiseau							
	Louise	Bara	palaiseau							
	Joseph	Bara	palaiseau	13	apprenti			8	a Paris	
256	marié Jeanne	Duguis	Louviers		journalier	9	Paris	n. act.		

Recensement du district de Versailles de 1792 , commune de Palaiseau (Archives des Yvelines 1L 446 image 193)

Et concernant le recensement de 1792, effectué en date du 1^{er} mars 1792 sont indiqués Marie Anne Le Roy journalière habitant à Palaiseau depuis 28 ans et née à Pont-L'évêque et sept enfants dont Joseph âgé de 13 ans apprenti se trouvant à Paris.

Notie
Municipalité Etat des citoyens faisant partie de la population
de Palaiseau Effectif de la commune de Palaiseau déjà envoyé au
Chef lieu de District de Versailles et dont ceux ci sont absents et
Canton partis pour la Défense de la République fait
le sept pluviôse l'an 2^e de la République une et
indivisible / Scavoir
1^{er} Louis Nicolas Vautrillard.
2^e L'Éclaircissement Jay.

109 Louis Nicolas Jambé
110 Claude Marie Jambé
111 Jean Jacques Jambé
112 Joseph Bara
113 Louis François Bara
114 François Nicolas Bara
115 Pierre Lévilly
116 Jean Baptiste LeBeau

Dans une liste établie par la police municipale de Palaiseau le 7 pluviôse an II (26 janvier 1794) référant les citoyens de Palaiseau absents de la commune car "étant partis pour la défense de la République", nous pouvons lire les prénoms et noms de Joseph, Louis François et François Nicolas Bara. Notons qu'à cette date, Joseph est décédé depuis plus d'un mois et que ce décès est connu à la Convention.

Certes, ces quelques renseignements concernant la famille de Joseph Bara ne sont pas d'une importance majeure mais méritent néanmoins d'être signalés.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

“Aux grands hommes la patrie reconnaissante : les martyrs de la liberté” (Gallica)

Lire notamment :

- Etienne Charavay, *Documents et autographes révolutionnaires, la fête de Bara et de Viala*, La Révolution française: revue d'histoire contemporaine, Société de l'histoire de la révolution française, (Paris, France), 1881 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k116238r>
- Simonne Loidreau, *Les légendes républicaines de la Révolution*, Sv, Noël 1979, n°129
- Raymonde Monnier, *Le culte de Bara en l'an II*, Annales historiques de la Révolution française, n°241, 1980. Pour le centième anniversaire de la naissance de Joseph Bara. pp. 321-344. www.persee.fr/doc/ahrf_0003-4436_1980_num_241_1_4369
- Jean-Clément Martin, *Bara, du héros de papier à l'enfant exemplaire*, Inflexions, 2018/1 (N° 37), p. 159-163. <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2018-1-page-159.htm>)

En lecture : Jean Allard, l'enfant survivant de la virée de Galerne

Categorie

1. Glanes/Petites découvertes
2. Guerres de Vendée
3. Révolution française

Tags

1. Bara
2. Guerre de Vendée
3. Révolution
4. Vendée

date créée

10/05/2022

Auteur

christelle-augris